

LE MAG



MUSIQUE Krokus, le retour

Le célèbre groupe suisse sort un album de reprises de titres qui ont marqué son parcours. Avant son concert à Lausanne. **PAGE 16**

LA CHAUX-DE-FONDS Sophie Guyot et Jonathan Delachaux exposent aux anciens abattoirs.

Une bâtisseuse de villes de sel

CONTEXTE

Le Corbusier rôde au Quartier général (QG), centre d'art des anciens abattoirs de La Chaux-de-Fonds où Sophie Guyot érige une ville de sel et Jonathan Delachaux imprime des billets de 50 fr. à l'effigie de l'illustre architecte. Hommage ou clin d'œil? Allez savoir avec ces deux-là!

CATHERINE FAVRE (TEXTES)
CHRISTIAN GALLEY (PHOTOS)

Luisant dans des aubes blanches, c'est une ville phosphorescente que Sophie Guyot a imaginée en une succession d'immeubles inhabités, de façades aux fenêtres obstinément symétriques, de tours gardiennes d'un trop lourd passé.

Les salles d'exposition plongées dans la nuit ne sont éclairées que par intermittence. Ce qui confère toute sa magie à ce jeu de cubes labyrinthique fait d'un alliage de cristaux de sel, de peinture phosphorescente et de carton.

Les murs chuchotent, vibrent, craquent. Pour la petite histoire, la bande-son résulte des frottements d'un archet de violoncelle retravaillés par les musiciens Sara Oswald et Bertrand Siffert.

Bons baisers de Russie

Ça pourrait être la maquette d'une ville stalinienne dévastée par la guerre. Une des cités fantômes que l'artiste lausannoise a traversée lorsqu'elle était interprète pour le CICR dans les années 1990. L'Abkhazie avec ses bâtiments bombardés, carbonisés, la hante toujours, de même que la région de Tchernobyl où elle a travaillé sur un tournage de la TSR dix ans après la catastrophe.

Mais ses villes ne sont pas des villes mortes. Chez Sophie Guyot, tout ramène à la lumière. Après des études de lettres, elle se lance en autodidacte dans la création de lampes. Des objets à l'esthétique animale, végétale, qui parlent «d'êtres vivants à êtres vivants».

L'artiste passe ensuite à des installations de plus en plus mo-



Sophie Guyot règne sur sa ville, «Archisalé». Une installation de 80 m2 conçue comme un plan urbanistique.

numéntales: d'oniriques fluorescences créées à la Fête des lumières de Lyon, à Sharjah dans les Emirats, à Copenhague, au Millénaire de Neuchâtel.

L'histoire et l'architecture (métier de son père) sont ses autres passions. Son installation «Archisalé», conçue initialement pour le Musée gruérien, lui a été

inspirée par sa grand-mère. La vieille dame lui racontait «qu'à une certaine époque, la Suisse ne possédait pas de mines de sel, l'importation de ce condiment essentiel à la fabrication du gruyère était liée à l'exportation de mercenaires à la cour de France». Son sanctuaire de lumière est ainsi «un hommage muet» à tous ces

acteurs anonymes de la prospérité helvétique, exilés économiques d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui.

Cette cité de sel prend un sens particulier dans les Montagnes neuchâteloises au destin intimement lié aux échanges commerciaux. C'est ici aussi que sont les racines de la Lausan-

«Gloire au Corbu»

La peinture phosphorescente est aussi l'une des facettes du travail de Jonathan Delachaux. Depuis 1996, le Neuchâtelois installé à Genève entraîne un trio de personnages fictifs dans des aventures rocambolesques mises en scène lors de performances live bien réelles.

Les aficionados ne seront pas déçus. Intitulé «Gloire au Corbu», cet ensemble de peintures et gravures a pour héros le plus allumé de la bande, Johan Wacquez à sa sortie de prison (on vous passe les détails). Ses 26 mois à l'ombre dans un bâtiment construit selon le concept du Modulor du Corbu l'ont rendu fan de l'architecte. Très fâché à l'idée que son effigie disparaisse bientôt des billets de 10 fr., ce grand sensible s'est mis en tête d'en réimprimer une série mais sur des coupures de 50 francs.

Comme toujours avec Jonathan Delachaux, les faits et gestes de sa tribu sont intégrés dans la vie réelle. Il avait donc invité à minuit sonnante au Centre genevois de la gravure, une centaine de personnes pour jouer les faux-monnayeurs.

La nuit des faux-monnayeurs

En virtuose de la peinture phosphorescente, Jonathan Delachaux a immortalisé cette nuit mémorable par trois grands tableaux où les invités faussaires apparaissent lorsque la salle s'obscurcit. On voit même un policier en uniforme – «authentique», nous jure l'artiste – examinant à la loupe les talbins. Un coffret de 18 gravures de ces artistiques coupures est également disponible. Quant aux faux-monnayeurs du dimanche qui ont sacrifié de vrais billets sur l'autel de l'Art, Delachaux leur conseille de tremper les œuvres «dans de l'absinthe et les billets d'origine réapparaîtront». Qui oserait mettre en doute les assertions d'un artiste né au Pays de la fée verte? ●



Jonathan Delachaux fait filer du mauvais coton à son héros.

noise, très fière de ses grands-parents chaux-de-fonniers côté paternel et sagnards côté maternel. Et puis, nous sommes dans la cité natale du plus illustre des architectes. Pour cette exposition, elle a entièrement réagencé son installation en une évocation des villes du Corbusier. Assumant son «côté dé-

miurge», elle est une bâtisseuse elle aussi. Une bâtisseuse de rêve et de poésie. ●

INFO

La Chaux-de-Fonds: Quartier général (anciens abattoirs), jusqu'au 5 mars. Atelier et visite commentée le 22.2 de 14h à 16h. Performance musicale avec Poupas Honk & The Plugins le 25.2 à 20h.

LES BONS PLANS DE... LEA GLOOR

GEEK

Et si on détruisait internet? C'est le souhait de Paul, magnat désabusé de la Silicon Valley. Afin d'atteindre son but, il réunit une armée de 10 000 soldats. Sauf que Paul se fait tirer dessus en pleine rue. A l'article de la mort, il confie son projet à son meilleur ami et programmeur, Robin. Mais ce dernier, cynique, carriériste et lubrique n'a rien du révolutionnaire idéaliste. Le petit génie de l'internet osera-t-il se retourner contre sa création et appuyer sur l'interrupteur? Dans ce premier roman, Guillaume Sire entremêle mythes grecs et algorithmes, verbe et langage HTML. Pandore et Prométhée y croisent les dieux de la modernité Mark Zuckerberg et Larry Page, avec, en toile de fond, une question: qui dirige le web et le monde qu'il a créé? Et vous, accepteriez-vous ce nouveau crépuscule?

● Guillaume Sire, «Où la lumière s'effondre», Plon.

GROOVY

Son bluesy, rythmes dansants et une voix caverneuse à souhait, on les aurait mieux vus sortir du bayou que du cratère d'un volcan au nom imprononçable. Et pourtant. Les quatre musiciens de Kaleo viennent bien du Nord. Repérés en 2012 avec leur reprise de la chanson islandaise «Vor í Vaglakógi», soit «Le printemps dans la forêt de Vagla», les Vikings ont, depuis, séduit le pays de l'Oncle Sam. «Way Down We Go», titre-phare de leur second album, «A/B», figure entre autres sur la bande originale de la série «Orange Is the New Black» et tourne sans discontinuer sur les ondes FM. Le groupe a aussi réenregistré le morceau depuis le fond du Thrihnukagigur, un volcan islandais en activité. Chino Moreno, le leader de Deftones s'est d'ailleurs prêté au même exercice l'été dernier.

● Kaleo, «A/B».

GIRLY

Elles n'en font qu'à leur tête. Avec «Les Culottées», dont le second tome est paru le 26 janvier dernier, la dessinatrice française Pénélope Bagieu rend hommage à des femmes de caractère. Celles qui de tout temps ont eu le cran de ne pas jouer le jeu qu'on leur imposait. D'abord prépubliés sur un blog du «Monde» sous la forme d'un feuilleton hebdomadaire, ces 30 portraits allient traits candides et solidité historique. Et, le moins que l'on puisse dire, c'est que le casting est éclectique. D'une gynécologue de l'Antiquité grecque à une journaliste d'investigation au 19e siècle en passant par une rappeuse afghane en exil ou une vulcanologue intrépide, toutes les catégories sociales, ethniques et géographiques sont représentées. Des histoires vraies, le plus souvent méconnues, qui donnent du courage.

● Pénélope Bagieu, «Les Culottées», deux tomes, Gallimard.

MÉMENTO



LA CHAUX-DE-FONDS Reprise. Avec «Le moche», le dramaturge Marius von Mayenburg livre une allégorie féroce sur le paraître et l'obsession de la performance. A revoir ce soir à 20h15 et demain à 18h15 à Beau-Site, dans une mise en scène de Nathalie Sandoz. Avec Gilles et Raphaël Tschudi, Guillaume Marquet et Nathalie Jeannet.

GUILLAUME PERRET